

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 67 — 2 juillet 2016

Sommaire

[Cosmodrama](#) — [L'Effet aquatique](#) — [The Serpent and the Rainbow](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

Je suis donc arrivé à Laignes hier soir, accueilli par Jean-Paul Noret, l'organisateur local des Rencontres, exploitant des cinémas Vox (Laignes) et Sélect (Châtillon-sur-Seine) où se tient la manifestation. Le réalisateur Jean-Louis Le Tacon et Olivier Bitoun du réseau Ciné-phare nous ont rejoint pour dîner, et nous avons pu assister avec quelques habitués des lieux à la projection des deux premiers épisodes de *P'tit Quinquin* de Bruno Dumont que j'ai apprécié de revoir après *Ma Loute*. Ce matin, Le Tacon nous a montré *Waterproof* (1986) qu'il avait apporté au dernier Fenêtres sur courts, *Le Rodeur* (1993), un film très fort sur et en collaboration avec Toï Curty, jeune artiste atteinte du sida et décédée depuis, ainsi que le début d'un travail en cours, *Charcuterie chez Emmanuelle*. Cette après-midi, je me suis éclipsé de la gymnastique du filmeur pour vous écrire ma lettre hebdomadaire. Mercredi dernier, deux nouveautés et une reprise ont clos un mois particulièrement intéressant cinématographiquement parlant à l'Eldorado, les films les plus attractifs financièrement ayant malheureusement échappé à la salle — ce qui prouve, s'il est besoin de le rappeler, que les problèmes de concurrence qui ont conduit l'Eldo au bord de la fermeture l'an dernier ne sont aucunement résolus. Mais revenons aux films. Moyocoyani vous présente *The Serpent and the Rainbow*, invitation à redécouvrir Wes Craven, réalisateur « de genre » un peu trop négligé, et, quant à moi, ayant longuement hésité entre *Cosmodrama* et *L'Effet aquatique*, j'ai finalement décidé de ne pas trancher et de vous encourager à voir les deux.

COSMODRAMA



un film de Philippe Fernandez

Imaginez que vous vous réveilliez, sans le moindre souvenir, pas même votre nom, dans un vaisseau spatial type Enterprise de *Star Trek* revu par le décorateur de *2001, l'odyssée de l'espace* sous acide. Sans indications claires de la direction, « d'en haut » comme dit le Régisseur, vous vous demanderiez, un peu désorienté (dans l'espace et dans le temps), qui vous êtes, où vous êtes, pourquoi vous y êtes, d'où vous venez, quel est le

monde qui vous entoure. Les individus des deux sexes qui, au gré de la visite de l'engin, se découvrent l'un astronome, l'autre reporter, une troisième docteur... tentent d'y répondre chacun à sa façon. Le temps du film, l'Astronome parcourt ainsi le chemin qui le mène de la simple observation des astres et de la loi newtonienne de la gravitation universelle à la théorie des cordes.

Contrairement à la plupart des films de science-fiction dans lequel la science sert la fiction, *Cosmodrama* n'introduit la fiction que pour nous entretenir de science, avec philosophie. Armé de beaucoup d'humour et d'un vrai sens du cinéma, Philippe Fernandez nous entraîne dans un conte didactique où chaque mot ou objet se révèle à double sens, et nous encourage à penser notre rapport à la connaissance et au savoir. Avec justesse, la science n'est pas présentée comme un corpus de vérités accumulées mais comme une démarche faite de questionnements, d'hypothèses, d'ajustements, de remises en cause de croyances préalablement acceptées. Cela ne se fait pas sans réticences car, au fil des découvertes, l'homme doit partager ce qui lui semblait propre, langage et intelligence par exemple, renoncer à être le but ultime d'une Création de plus en plus improbable, et admettre son impuissance à accéder un jour à la connaissance totale des lois de l'univers.

Il ne faudrait pas déduire des lignes précédentes que *Cosmodrama* est un pensum réservé aux spécialistes de l'épistémologie. Au contraire, ceux-ci resteront vraisemblablement sur leur faim car le cinéaste nous fait grâce de la complexité des théories scientifiques ou pseudo-scientifiques présentées, les résumant souvent en deux ou trois phrases qui suffisent à en comprendre l'idée maîtresse. Construit en petits chapitres, le film est pensé pour laisser le temps de la réflexion, et, conséquence habituelle lorsque mes petites cellules grises sont mises à contribution, j'ai eu l'impression de ressortir de la séance plus intelligent que lorsque j'y étais entré, un plaisir qui n'est pas si fréquent au cinéma. Ajoutez à cela une véritable espièglerie visuelle qui fait de ce psychédélique *Cosmodrama* une œuvre tout à fait singulière.

L'EFFET AQUATIQUE



un film de Solveig Anspach

En mars 2013, Sólveig Anspach était venue présenter en avant-première *Queen of Montreuil* (2012) à l'Eldorado. Elle se savait malade déjà depuis longtemps, mais continuait à travailler d'arrache-pied, réalisant ensuite *Lulu femme nue* (2013) et *L'Effet aquatique* (2016) dont elle n'acheva pas le montage. Ce dernier film est une comédie sentimentale dont je préfère ne rien vous révéler de l'intrigue, vous laissant le plaisir d'en découvrir les rebondissements. Je dirais seulement que le choix de la piscine comme lieu d'approche amoureuse, avec ses transparences, ses recoins et sa sonorité caractéristique, est particulièrement judicieux et teinte toute la première partie du film d'une ambiance particulière, et que Sólveig Anspach prend plaisir à peindre les hommes avec quelque chose d'enfantin, de naïf et parfois de cruel, les femmes se révélant plus dures et directives.

THE SERPENT AND THE RAINBOW



un film de Wes Craven

Décédé l'an dernier, Wes Craven appartient à cette génération de réalisateurs qui, à la suite de George Romero, a révolutionné le cinéma d'horreur dans les années 1970 et surtout 1980, d'une part en l'établissant comme un genre cinématographique à part entière, de l'autre en lui insufflant une portée satirique et critique dépassant le simple cadre des frissons procurés.

Si son nom est associé à plusieurs grands classiques (il a réalisé *La Dernière Maison sur la gauche*, *La colline à des yeux*, les *Scream*, initié la saga des *Griffes de la nuit*...), Craven a également fait, au cours de ses cinquante années d'activité, des tentatives bien éloignées du déploiement d'hémoglobine et des *jump scares* (ces moments où l'on cherche à faire sursauter le specta-

teur par une action inattendue et brutale) qui caractérisent ses productions les plus connues.

The Serpent and the Rainbow appartient à ces tentatives injustement éclipsées, et la restauration du film sera, espérons-le, l'occasion de redécouvrir une œuvre étonnamment riche, dont le peu de succès à sa sortie n'était pas une surprise : on attendait autre chose en 1988 du réalisateur des récents *Les Griffes de la nuit* et *La colline à des yeux*, et le titre français, *L'Emprise des ténèbres*, était trop générique pour susciter la curiosité.

On suit le parcours d'un anthropologue américain, Denis Allan, envoyé par une entreprise pharmaceutique enquêter à Haïti sur une poudre mystérieuse qui serait utilisée par les sorciers vaudou pour « zombifier » les victimes, c'est-à-dire les plonger dans un tel sommeil que tout indiquerait leur décès, alors qu'ils sont bien amenés à se réveiller peu après. Refusant toute explication surnaturelle, Allan y voit une intéressante opportunité de développer les techniques d'anesthésie, mais son enquête à Haïti pour retrouver la trace des sorciers vaudous et des prétendus zombis va le troubler autant que les incidents qui ont lieu sur l'île dans le contexte des rébellions populaires contre la dictature des Duvalier, contemporaines du tournage.

La première surprise, pour un film américain de cette époque, est naturellement de voir un acteur américain, Bill Pullman à ses débuts, entouré d'un casting exclusivement noir, incarnant des personnages trop variés pour les résumer aux stéréotypes d'alors, y compris une femme médecin pour laquelle il éprouve une certaine admiration. Craven parvient à exposer le choc des cultures sans le résumer à un affrontement science/superstition puérile ou bonté ingénue/méchanceté.

Si Craven reprend des thèmes horribles classiques (les zombis, l'enterrement vif, les hallucinations, la torture, le cimetière...), on pourra être frustré cependant de ce que *The Serpent and the Rainbow* ne fasse pas peur, ni par sursaut ni par tension, ce qui n'est pas imputable aux effets spéciaux qui ont dans l'ensemble bien vieilli, mais à la volonté de créer une ambiance (réussie) trop ancrée dans un contexte et une culture pour qu'une cession à ces facilités ne nuise pas.

Le principal antagoniste s'avérant être un commandant local des Tontons Macoutes (les forces militaires créées par Duvalier pour lui servir de milice personnelle) versé dans la magie noire, les deux intrigues (fantastique et d'investigation) sont intriquées avec une rare intelligence, aidée par la relative absence d'ironie de la part d'un réalisateur qui nous a habitués à un constant second degré : il semble chercher ici à redonner sincèrement ses lettres de gloire au genre horrifique du vaudou en multipliant les pistes de lecture et en acceptant une tonalité réellement fantastique plutôt que simplement surnaturelle. Il livre en cela un film très recommandable pour mieux comprendre l'apport des maîtres de l'horreur de cette époque et repenser sa propre filmographie.

Cosmodrama (France ; 2015 ; 1 h 52 ; couleur, 1.78:1), réalisé par Philippe Fernandez, écrit par Philippe Fernandez et Na Na, produit par Christophe Gougeon ; musique de Sylvain Quément, image de Frédéric Serve ; avec Jackie Berroyer (l'astronome), Bernard Blancan (le reporter), Emilia Derou-Bernal (la docteure), Ortès Holz (l'alienologue), Serge Larivière (le régisseur), Sascha Ley (la biologiste). Distribué par La Vingt-Cinquième Heure. *Prix Viktor DOK.Horizante du Festival international du documentaire de Munich 2015 ; mention spéciale du prix documentaire sur grand écran au Festival international du film d'Amiens 2015...*

L'Effet aquatique (France, Islande ; 2016 ; 1 h 23 ; couleur, 1.85:1 ; 5.1), réalisé par Sólveig Anspach, écrit par Sólveig Anspach et Jean-Luc Gaget, produit par Patrick Sobelman et Skúli fr. Malmquist ; musique de Martin Wheeler, image d'Isabelle Razavet, montage d'Anne Riegel ; avec Florence Loiret-Caille (Agathe), Samir Guesmi (Samir). Distribué par Le Pacte. *Prix SACD de la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 2016.*

L'Emprise des ténèbres (The Serpent and the Rainbow) ; États-Unis ; 1988 ; 1 h 38 ; couleur, 1.85:1 ; Dolby), réalisé par Wes Craven, écrit par Richard Maxwell et A.R. Simoun d'après *Vaudou ! (The Serpent and the Rainbow)* ; 1985) de Wade Davis, produit par David Ladd et Doug Clayourne ; musique de Brad Fiedel, image de John Lindley, montage de Glenn Farr ; avec Bill Pullman (Dennis Alan), Cathy Tyson (Marielle Duchamp), Zakes Mokae (Dargent Peytraud), Paul Winfield (Lucien Celine). Distribué par Capricci Films. **Interdit aux moins de 12 ans.**

Le film mystère

« Archimède s'est assagi » m'écrit un concurrent de la semaine dernière. Piqué au vif, je vous propose un film un peu moins classique aujourd'hui. J'ai aperçu l'affiche du film mystère, dont est extrait le photogramme ci-contre, dans *Julieta* de Pedro Almodovar qui est encore diffusé à l'Eldorado.



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse

archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 8 juillet minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

La scène est sans doute l'une des plus connues du cinéma : l'attaque de Roger O. Thornhill (Cary Grant, ici de dos) par un biplan (tout petit dans le ciel). Elle est extraite de *La Mort aux trousses (North by Northwest)* ; 1959) d'Alfred Hitchcock, avec Eva Marie Saint et James Mason. Ce film est lié à un de mes souvenirs de jeune amateur de cinéma, la vision de *Hitchcock s'explique (1965)* diffusé dans l'émission mythique *Cinéma Cinémas* en 1984, un entretien du « maître du suspense » réalisé par André S. Labarthe (que vous avez vu en prisonnier dans le film de soutien *¡Que viva Eldorado!* réalisé par Christian Blanchet et Frédérique Michaudet). Je n'ai jamais oublié cette leçon de cinéma où Hitchcock prend la scène comme exemple de la façon d'éviter les clichés. À voir absolument.

Le tirage au sort a désigné Jean-Louis R. qui emporte donc les deux places gratuites en jeu.

En bref et en vrac

- **Préventes en cours** pour la soirée-débat *Ce qu'il reste de la folie (4/07)*.
- **Attention ! Dernières séances** des films *Ce qu'il reste de la folie (Lettre # 66)*, *Diamant noir (Lettre # 64)*, *Insiang (Lettre # 65)*, *Julieta (Lettre # 61)* et *Mr. Gaga. Sur les pas d'Ohad Naharin*.

Prochains rendez-vous à l'Eldo...

Juillet

- **Lundi 4, 20 h 15** : Projection de *Ce qu'il reste de la folie*, suivie d'un débat avec Jean-Pierre Capitain, médecin psychiatre.
- **Dimanche 17, 16 h** : Avant-première de *Monsieur Bout-de-bois*, suivie d'un goûter (6 €).

... et ailleurs

- **Du mardi 5 au dimanche 10 juillet** : **Rencontres de Laignes...** à Laignes.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com